

## LES JEUNES ET LE CINÉMA / FORUM DU SAMEDI 28 OCTOBRE 2000

### 1 -PRÉSENTATION DU THÈME ET DES INTERVENANTS

#### 1.1.Animateur : MAXIME LEHRHAUPT:

Je vais commencer par vous donner quelques éléments de base sur le thème qui nous rassemble aujourd'hui : les jeunes et le cinéma, puis, chacun des intervenants vous présentera son expérience.

On a ici des exploitants de salle, des gens qui travaillent dans des municipalités avec des jeunes, des auteurs réalisateurs, quelqu'un qui s'occupe d'un Eté au Ciné, grand événement annuel.

Dans un premier temps on va voir ce que les jeunes consomment, ce qu'ils aiment dans un deuxième temps ce que représente pour eux le cinéma.

A partir des questions et des problèmes qui vont émerger, une discussion s'établira entre les intervenants et vous.

Je vais brièvement résumer avec quelques chiffres la pratique des jeunes avec le cinéma en France :

- Ils sont le principal public du cinéma :

6,6 millions de jeunes de - de 25 ans vont au moins 1 fois/an au cinéma sur 32 M de français. cela représente une forte pénétration : 58% de l'ensemble de la population.

- Ils sont d'un niveau social et d'une instruction assez élevés, plutôt parisiens ou issus des grandes agglomérations mais cela s'installe en région de plus en plus.

- Ils sont les plus assidus : les 15/19 ans vont 6 fois/mois au cinéma, les 20/24, 8 fois/an, alors que la moyenne des français n'y va que 5 fois.

Je rappelle que les jeunes sont ceux qui regardent le moins la télé, contrairement à ce qu'on pourrait croire..

- Cela représente un acte social : alors que 42% des français vont à 2 au cinéma, les jeunes y vont en groupe et choisissent le film entre copains.

- Autre phénomène social : la montée des multiplexes: 20 nouvelles salles cette année contre 11 l'an dernier

Ce phénomène porte en lui le développement du public, la croissance du secteur et la montée de la fréquentation des salles en répondant à un certain nombre d'attentes : la qualité de l'accueil, du son et de l'image, la taille de l'écran, la sécurité, la V.F..

- Autre aspect important : les prix : en effet pour beaucoup cela représente un handicap qui fait que certains jeunes n'y vont pas ; on verra tout ce qui est proposé, notamment par les municipalités pour y pallier.

- Autre aspect au niveau des salles : celles d'Art et Essai attirent plutôt un public âgé, cinéophile et très instruit ; seulement 22 % des jeunes de - de 25 ans fréquentent ces salles alors qu'il représente 36% du public allant au cinéma.

J'aimerais poser 2 questions aux intervenants :

- En premier lieu : sur l'aspect multiplexe/ Art et essai ; cinéma commercial/ cinéma d'auteurs, par rapport à la question des salles, des tarifs, de la fréquentation et du désir de cinéma.

- Puis, comment, par rapport à la consommation qu'on vient de décrire, envisagez - vous que les jeunes peuvent se mettre à pratiquer le cinéma en terme de moyens techniques, d'accès à la formation...

#### 1.2 - La parole est aux exploitants de salle :

##### **Geneviève Houssay - Directrice du cinéma le Méliès à Montreuil - Présidente de l'ACRIF:**

Je m'occupe de 3 salles de cinéma d'Art et Essai.

Ces statistiques me font un peu rire car elles sont nationales et ne correspondent pas tellement à la réalité de nos salles de la banlieue parisienne.

Les jeunes, c'est vrai vont peu dans ces salles car l'image ne correspond pas à ce qu'ils ont envie de trouver :

il n'y a pas de recettes toutes faites, c'est un problème politique et culturel qui n'est pas spécifique au cinéma.

La question que je me pose moi, ayant une responsabilité de service public c'est :

- Pourquoi, alors que nos salles sont subventionnées par la ville, portant le prix d'entrée à 23 F, beaucoup de jeunes viennent au Méliès dans le cadre scolaire, sont contents de ce qu'ils voient, mais ne reviennent pas d'eux-mêmes, hors temps scolaire?

C'est le 1<sup>er</sup> problème.

Nous avons un public nombreux de maternelle, de primaire, moins de lycée ; à quoi cela sert-il de les faire venir régulièrement au ciné, s'ils n'y vont pas ensuite d'eux-mêmes ?

- Le 2<sup>ème</sup> : Comment, en ne montrant pas le même film qu'à l'UGC de Rosny, je peux leur donner envie d'aller au cinéma, de le pratiquer, de réfléchir sur l'image ?

Ma mission n'est pas de recevoir des subventions de la ville pour alimenter le cinéma américain, je n'ai pas cette conception de faire venir le public avec ce type d'accroche en proposant des films qui sortent dans 600 salles en même temps...

D'autre part, dans la pratique du cinéma, la municipalité encadre les jeunes ; la pratique de l'image a évolué dans son support, dans les habitudes que les gens ont : la vidéo a supplanté la photo, Comment faire pour que les jeunes aient le sentiment que le cinéma de leur ville puisse leur servir à quelque chose ?

Je n'ai pas de solution, mais des questions :

- Qu'est-ce qu'on peut faire ? Comment travailler ensemble ?

La plupart de ces villes ont un service culturel auquel est rattaché le cinéma et un service jeunesse auquel sont rattachés des animateurs ; il n'y a pas toujours beaucoup de connections entre eux, or, rien ne peut se passer sans une forte volonté de travailler ensemble.

Les politiques ont une grosse responsabilité par rapport à ça : s'il n'y a pas une réelle harmonisation et un vrai projet de politique culturelle, le budget alloué pourrait à terme ne servir qu'à emmener les jeunes au Multiplexes à 50F la place : des aberrations qui ne sont pas de la seule responsabilité des acteurs de terrain mais des élus qui engagent des choix, théoriquement, mis en application par nous, sur le terrain.

#### **- Laurent Galandon - Association culturelle de Trappes :**

Je suis responsable - cinéma de la salle Jean Renoir dans le cadre d'une association dans les Yvelines qui existe depuis 20 ans.

Les problèmes que je rencontre et les questions que je me pose sont assez similaires à ce que viens de décrire Geneviève Houssay.

- J'ai la chance de travailler dans un cinéma géré par une association culturelle qui est un "gros bateau", avec une grande salle de spectacle ; nous travaillons avec le festival Banlieues Arts ; on fait un travail dont on est convaincu, celui de faire découvrir des films que les jeunes n'auraient pas été voir seuls, mais on se rend compte qu'on ne retrouve pas ce public captif, une fois qu'il a grandi, dans des salles de diffusion traditionnelle de cinéma.

Je suis largement en dessous des statistiques dont vient de parler Maxime pour les salles d'Art et Essai concernant les 15/25 ans !

La Salle Jean Renoir est à 2 pas de la gare et en 2' de RER les jeunes peuvent aller au Gaumont, bien qu'on ait fait tout un travail avec un tas de dispositifs en milieu scolaire pour leur faire fréquenter notre salle...

- Autre idée : on essaye, en partenariat avec un Été au Ciné, de mettre en place des ateliers de pratique de cinéma pouvant prendre des formes diverses : réalisation de courts métrages, atelier de détournement d'affiches pour sensibiliser les jeunes à la critique de l'image, mais ce travail là ne peut aboutir qu'à partir du moment où les services concernés travaillent ensemble, qu'ils s'approprient le projet et fassent réellement le travail qui leur incombe.

Or, on a un vrai souci de ce côté là ; les politiques ont une participation financière, font exister le cinéma par un chèque mais on a du mal à passer au stade supérieur et sur la formation des animateurs et sur la sensibilisation des jeunes : comment créer des passerelles avec tous les partenaires pour travailler ensemble ?

### 1.3 - Dispositifs en direction des jeunes sur l'éducation à l'image:

#### - JB Debost - Coordinateur d'"un été au ciné" :

##### - Le dispositif et ses objectifs :

On a eu cette année le bilan de 10 ans d'existence de cette opération, initiée par le centre national du cinéma (CNC) en 1991, qui région par région, repère, soutient et met en œuvre des actions culturelles cinématographiques auprès des jeunes habitants des quartiers en difficultés. C'est un dispositif à la fois d'ordre social et d'ordre culturel qui s'appuie sur la géographie prioritaire de la politique de la ville.

Cette rencontre difficile de la culture, de la jeunesse et de la prévention, c'est notre pain quotidien et ça devient nos interlocuteurs privilégiés sur le terrain.

Cette opération comporte 4 volets :

- Tarifaire : réduction de 10F sur le tarif réduit pendant l'été.

Cet été 429 salles ont été touchées et 170 000 réductions accordées pour autant de jeunes;

- Séances spéciales : on organise des rencontres entre un film, un réalisateur et le public ; pour des jeunes qui n'ont pas l'habitude ni de ces films, ni des salles, ni de ce type de rencontres.

250 séances ont eu lieu avec des films tels que "un dérangement considérable", "ghost dog", "kirikou"...

- Des séances de cinéma en plein air, gratuites, pour un public familial ; 720 séances cet été.

- Des ateliers : "j'apprends à faire un film en vidéo, en super 8", à élaborer un scénario, à critiquer... Sur ce mode se sont déroulés 320 ateliers au plan national.

Au bout de 10 ans un réseau s'est constitué avec des contacts, des coordinations régionales menant leur travail, mais, proposer ce bilan comme un signal de réussite totale se serait se leurrer.

##### - Les difficultés

Avant de venir aux difficultés qu'on partage avec les salles de cinéma, je voudrais dire 3 choses :

1) Si les jeunes pratiquent le cinéma ou réalisent des travaux d'ateliers, ce n'est pas pour autant qu'ils vont tomber amoureux du cinéma du patrimoine (idem pour la danse, la musique...)

2) Si le non-désir d'y aller n'est pas forcément inquiétant, il y a toutefois un réel enjeu de l'image , aujourd'hui, dans les quartiers, à la fois culturel, citoyen et au niveau de la violence sur l'écran :

Cette population fragilisée va être plus facilement la proie des marques - de fringues comme des images diffusées par la télé - sans avoir de regard critique, de distanciation par rapport aux images qu'elle reçoit.

Qu'est ce qu'on peut faire avec les mêmes là-dessus, en tenant compte du fait qu'ils ont une culture cinématographique (réel don d'observation, sens du rôle à rejouer...)

Ca devrait aller tout seul puisqu'il y a un enjeu et une culture cinématographique existante chez les jeunes, pourtant pourquoi est-ce si difficile de mettre en place un nouveau cadre ?

- L'histoire de l'éducation à l'image est contemporaine de l'émergence de l'éducation populaire , travail qui décline dans les années 75 en même temps qu'émerge un nouveau rapport à la culture cinématographique. Peut-être le poids de cette tradition et du rapport privilégié au cinéma du patrimoine brouille - t - il nos usages à l'égard de la culture cinématographique des jeunes quant à la construction d'un nouveau cadre aujourd'hui ?

- sur la question des multiplexes : il y a en Île de France un réseau encore très fort de salles de proximité avec lesquelles on peut travailler ; les jeunes n'ont pas forcément le sentiment d'y avoir leur place pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le cinéma, mais, la façon dont la salle est perçue par l'extérieur et la façon dont la salle perçoit les spectateurs peut être un élément qui rend notre travail plus difficile.

3) Il reste la question très importante des médiateurs, des animateurs et de leur formation : Ils ont auprès des jeunes une mission forte d'ouverture au monde, mais ne sont plus dans les repères de l'éducateur militant des années de l'éducation populaire, vu qu'ils partagent la même culture que les enfants dont ils ont la charge et qu'ils ne peuvent, de fait, être passeurs ; pourtant ils ont une vraie valeur auprès des jeunes qu'ils encadrent.

Si on arrive, ce qui est un gros investissement, à emmener l'animateur dans l'aventure de la découverte d'une autre façon d'aller au cinéma, de faire de la vidéo, on aura fait un grand pas Si l'animation socio professionnelle est une réelle ambition professionnelle aujourd'hui, cela demande des investissements, et des services municipaux et des animateurs eux-mêmes.

Je suis très content qu'il y ait des gens de Jeunesse et Sport dans la salle ; c'est un des lieux essentiels de l'éducation des jeunes hors temps scolaire.

Loïc GRELIER de la Cinémathèque et d'un Été au Ciné sur Toulouse, va mettre l'accent sur les différences entre Paris et la province et nous dire comment ça se passe en province.

**- Loïc Grelier - Chargé de Missions- Cinémathèque de Toulouse:**

On ne dit plus "en province", mais "en région"...

La grande région Midi-Pyrénées a ceci de particulier qu'elle est très rurale.

Je travaille à la cinémathèque de Toulouse, la 2<sup>ème</sup> de France.

Depuis 10 ans on nous a confié une mission de sensibilisation au cinéma auprès des jeunes de 15 lycées agricoles afin d'animer un réseau qui s'appelle "Champ contrechamp" : c'est une convention de la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt et du ministère la Culture. Il y a un statut particulier d'enseignants - relais qui ont du temps à consacrer aux arts, au cinéma.

Depuis 5 ans a été confié par la Drac à la cinémathèque de Toulouse le soin d'animer le réseau un Été au Ciné.

Je fais aussi de la programmation dans le cadre du réseau Cinécole.

Voilà un tableau rapide de mes activités.

La plupart des cinémathèques ont pris conscience qu'un film n'existe pas sur les étagères mais sur un écran : nous avons programmé cette année 500 films à Toulouse.

Autre évolution : le public qui nous intéresse n'est pas celui du cinéphile consacré : en témoignent certains films dont "Ma cité va craquer" pour lequel nous avons prévu 1 séance et qu'on a projeté 6 fois pour des jeunes que l'on n'a pas du tout l'habitude de voir dans cette salle.

Sur la question de la relation des jeunes avec le cinéma et de notre place d'exploitants, je regrette de ne pas avoir eu le point de vue des représentants de multiplexes.. Aujourd'hui alors qu'on dit que 80% des jeunes sont sensés obtenir le Bac, donc un certain niveau de culture, j'entends les exploitants de salles d'Art et d'Essai se plaindre pour arriver à capter les jeunes : c'est un paradoxe que je souligne ; l'autre étant que cette classe d'âge construit ses repères autour des effets de mode, notamment autour du cinéma américain, et 3<sup>ème</sup> paradoxe : malgré le renfort de moyens mis en place à travers des dispositifs toujours plus nombreux pour les jeunes, les effets sont jugés inadéquats par rapport à ce que nous aimerions qu'ils aillent voir, alors que penser de tout cela ?

Je rattrape la boucle en disant qu'à la Cinémathèque de Toulouse notre regard est plus nuancé ; la situation est peut-être grave mais pas désespérée : nous avons un public nombreux de jeunes entre 15/20 ans. Nous pensons qu'il y a un vrai regard des jeunes vers le cinéma, même s'ils ne vont pas voir que les films que nous privilégions :

- Nous présentons, tous les 2 ans, des films liés à l'expressionnisme allemand et sommes agréablement surpris que des jeunes toujours plus nombreux y viennent d'eux-mêmes.

- Pour l'opération avec un Été au Ciné on a monté en plein air des films gratuits comme "Salam", "La petite vendeuse de soleil", des films en VO sous-titrés : les jeunes, les familles sont venus en grand nombre et sont restés jusqu'au bout ; c'est encourageant de voir ça ! Nous encourageons donc nos partenaires à ne pas forcément aller sur "Taxi"!

**1 4- La pratique du cinéma.**

**- L'animateur :**

Je suis intéressé par les effets inadéquats des dispositifs d'aide, et aimerais qu'on y revienne, mais on va d'abord en venir au public des quartiers

**- Malik Bozzo- Rey - Coordinateur cinéma et vidéo/SMJ Aulnay-sous-Bois:**

Je travaille avec la Direction des Affaires Culturelles et le chargé de mission de la salle de cinéma, en tant que coordinateur des actions cinéma et vidéo sur tout le service jeunesse.

On a une visée éducative et pédagogique ; notre politique vis à vis de l'image et des jeunes prend 2 formes :

- un volet directement concentré sur les jeunes : l'atelier de vidéo.

il fonctionne tout au long de l'année, depuis 3 ans, date à laquelle Aulnay est entré dans le dispositif "un Été au Ciné".

Cet été on a monté un cours métrage en 35 mm : tous les jeunes étaient présents sur tout le parcours de la création et on a même passé un contrat avec les professionnels qui y ont participé pour qu'ils prennent chacun 2 jeunes comme assistants. Cette année nous allons

tenter de développer l'autonomie de ces jeunes par rapport à un projet d'atelier pour arriver à une auto gestion de ce projet.

Sur la position des jeunes par rapport au flot d'images qu'ils reçoivent : l'atelier vidéo va se constituer en équipe de reportage de Télécité..

Nous organisons également des sorties au cinéma, soit des films actuels dans des multiplex, soit des films de l'histoire du cinéma, tous en VO

-un volet qui a pour rôle d'être un relais entre les jeunes et les institutions de manière à amener les jeunes à voir des films et à aiguïser leur regard critique en les analysant : C'est le Comité de Cinéma Jeunesse.

Sont membres de ce comité, seulement ceux qui sont cinéphiles et volontaires ; il est constitué d'un chargé de mission de la salle de cinéma municipale, de 4 animateurs du service jeunesse, d'une médiatrice culturelle qui représente la Drac, de formateurs, de l'animateur vidéo et d'intervenants extérieurs.

Le seul problème qu'on ait, se passe au niveau des relais : il faut renforcer la formation des animateurs à l'image et sur la manière dont ils transmettent aux jeunes.

Dans un premier temps, on n'empêche pas les jeunes de voir tel ou tel film, notre objectif, pour les fidéliser à l'image est, d'une part de choisir un thème porteur, d'autre part à ce qu'ils s'inscrivent pour plusieurs films afin de faire avec eux un travail de décodage.

Je crois vraiment qu'en s'appuyant sur les jeunes qui vont à l'atelier vidéo, et sur les animateurs comme relais de transmission de savoir et de regard critique, on peut tout à fait amener des jeunes à voir des films très différents de ce qu'ils ont l'habitude de voir; dans un premier temps, pour nous, peu importe le film qu'ils vont voir, à partir du moment où il y a une qualité d'accompagnement.

#### **-Caroline Chomienne - Réalisatrice - Directrice d'Altermédia:**

Altermédia est une association de cinéastes, techniciens et réalisateurs qui au départ avait été créée pour une entraide mutuelle pour faire des films.

On sait qu'il est très difficile à se former à ces métiers sinon sur le tas - à moins de passer par le circuit des grandes écoles comme la Femis (qui débouche plus sur des diplômes de chef de poste avec des niveaux de diplôme plus qualifié) et on s'est rendu compte que beaucoup de jeunes avaient du mal à se faire embaucher comme stagiaires sur les films ; pourtant la qualité des techniciens qui feront les films de demain dépend aussi de la manière dont la profession est capable de transmettre.

J'ai exposé ces problèmes au ministère du Travail et ai eu la chance d'être entendue et qu'on me propose de mettre sur pieds des stages, sous forme d'expérimentations : associer des jeunes de 16/25 ans en leur proposant à chacun de réaliser un documentaire de création ; c'était un peu risqué mais cette exigence de qualité a correspondu à leur attente.

Le stage s'est non seulement bien déroulé mais il s'est continué en stage en entreprise et 70% des stagiaires ont été embauchés par les entreprises. Le nombre de stages continue à augmenter chaque année et à déboucher sur des emplois dans la profession, avec laquelle nous entretenons des rapports de qualité.

A Altermédia, nos partenaires pour les financements sont la Formation professionnelle et L'ANPE spectacle, nos principaux collaborateurs sont des réalisateurs.

Frédéric Goldbronn, réalisateur, a une expérience de formateur dans notre atelier d'écriture.

#### **- Frédéric Goldbronn - Auteur-réalisateur documentariste :**

En plus de cette casquette, je suis Co-Président de ADDOC : association de documentaristes où l'on réfléchit sur les enjeux éthiques et esthétiques de nos films ., et je m'occupe de VIDÉADOC : centre de documentation.

La cohérence entre ces activités me paraît essentielle ; essentiel aussi d'écrire avec une caméra vidéo comme on sait le faire avec un stylo.

Nous défendons l'idée que le documentaire de création est un film à part entière, non du journalisme. Apprendre aux jeunes à faire du documentaire permet de casser l'approche fantasmagique et narcissique qu'ils entretiennent avec le cinéma ; le documentaire est formateur, en cela qu'on y fait une expérience du réel, de la rencontre avec autrui : Cela les forment à l'autonomie, les aident à devenir des adultes conscients, à développer un point de vue critique par rapport au monde.

#### **-Laurent Muratet - ANPE Spectacle :**

Notre vocation au service de la réalisation - production est de nous occuper des professionnels, mais, très sollicités pour l'accès aux métiers du cinéma, nous avons développé une politique de

partenariat avec Altermédia, permettant aux jeunes d'affiner leur projet professionnel, de confronter leurs représentations à la réalité de la profession, et d'améliorer leur stratégie dans la recherche d'emploi dans ce secteur éminemment relationnel.

## 2 - Débat.

### 2.1 - La formation

#### - Mr Daniel Brichet - Président d'un foyer socioculturel à Rocroy, dans les Ardennes :

Je suis animateur d'un atelier audiovisuel, où, toutes les 3 semaines, nous faisons un journal télévisé interne, et ça marche très bien..

J'aimerais savoir où m'adresser pour des formations d'animateur à la fois cinématographique et pédagogique ?

#### - Patricia Osganian- Direction régionale Jeunesse et Sports, Paris Île/ France :

Je suis dans le département Action Culturelle et non Formation. Je sais qu'il y a des formations niveau IV et V, mais aussi que la formation dans l'Audiovisuel a tendance à être une formation peau de chagrin ; on le prend en compte à JS, c'est un combat quotidien ; je regrette qu'il n'y ait pas dans la salle plus de gens de Jeunesse et Sport pour prendre acte de ce qui est dit sur les différents aspects de ces nouveaux besoins, et des cadres de l'action socio éducative et du public.

Je crois qu'il faut aller aux rencontres organisées par le ministère sur ces questions autour de l'éducation populaire.

#### - J B Debost :

Il y a des BEATEP spécial audiovisuel ; rapprochez vous de votre direction régionale et de mon collègue d'un Été au Ciné en Champagne Ardennes afin de développer et monter une action si plusieurs associations sont intéressées : c'est aussi à vous de faire remonter vos besoins auprès des institutions....

#### - Mr Brichet :

Merci ; j'étais au courant pour le BEATEP, mais quand on en a déjà un, on ne peut pas en refaire avec une autre spécialisation

#### - Mr Innocent Dhegbo- Animateur en Stage BEATEP à la Goutte d'Or :

J'ai décidé de sensibiliser un groupe de jeunes sur le cinéma, et je suis ici pour solliciter, carrément, une aide financière pour réaliser un film avec eux ; on travaille sur le synopsis avec une comédienne, les jeunes ont la pêche... je trouve que c'est une bonne ouverture pour ces jeunes issus de l'émigration de travailler sur un petit film...

#### - Caroline Chomienne :

Vous pouvez aller à la "Maison du court métrage", pour vous aider à trouver des collaborateurs...

Nous, on aide peu pour la prod mais on met en contact avec des techniciens des jeunes réalisateurs qui pourraient vous aider : prenez contact à Alter média avec Héléne

#### - JB Debost :

Un été au ciné pourrait intervenir : on est là dans une zone en contrat de ville ; prenez contact avec la chef de projet Karine Roubaut qui dirige la maîtrise urbaine et sociale du 18 ème C'est bien un projet d'atelier : avant d'aller sur un engagement professionnel, explorez la piste de l'action culturelle ; votre chef de projet doit être votre interlocuteur privilégié.

#### -P Osganian:

Prendre contact avec la DJS de Paris : on a des budgets spécifiques sur l'action culturelle en direct... Rue Eugène Oudinet.

### 2.2 - Diffuser ou non les films d'atelier.

#### - Edith Farine- Maison de l'Image à Strasbourg :

Je suis responsable de ce lieu dédié à l'éducation populaire et à l'éducation à l'image, hors temps scolaire.

Ma question est : Où voit-on tous ces films faits par les jeunes ? Qui les montrent ?

Toujours cette même question de réseaux et de tuyaux ...

Nous avons accès au canal local et nous avons mis en place une convention avec sept associations de jeunes faiseurs d'image sur la ville, issus des Arts Déco ou autodidactes pour donner à voir ce qu'ils font ; on a une autre émission : "canal ouvert" avec 1/2h hebdo, émission

dans laquelle on crée des programmes, mais c'est un vrai problème d'aller contacter chaque coordonnateur de chaque région pour chercher ce qui nous intéresse...

**- JB Debost :**

Je poserai moi d'abord la question de savoir si c'est bien de diffuser ces films ?

1- Je pense qu'il y a des travaux d'atelier qui ont mérité d'exister pour faire vivre des relations, des situations pédagogiques, mais ce n'est pas pour autant qu'ils soient montrables.

2- Les gens savent ce qu'est une pub, un court métrage, mais un travail d'atelier doit s'accompagner afin d'en présenter le contexte, les conditions, les objectifs.

Autant c' est valorisant de montrer un joli travail, je ne sais pas si cela peut l'être pour des membres d'un atelier, de se trouver propulsés dans une diffusion.

Balancer des films comme ça, sans cadre, ça peut être délicat ...

Il n'empêche que cet été nous avons fait un best-off de travaux d'ateliers qui ont circulé dans 10 villes ; ces films ont été édités par " Image et Culture" dans une double cassette avec , une première, un guide d'accompagnement.

Nous ne sommes pas dans des conditions de production professionnelle, la diffusion ne peut être qu'alternative à des modes classiques de fabrication et de production.

Et puis qui peut donner le droit de les diffuser ? C'est pour cela qu'on renvoie sur le local ou le régional...

**- Marie France Ponczner :**

Juste un point d'info : dans l'espace vidéo on montre une sélection de films réalisés dans le cadre d'un Été au Ciné, ainsi que des films réalisés chez Altermédia.

**- Malik Bozzo-Rey :**

Je suis d'accord avec Jean Barthélémy sur l'accompagnement, mais nous montrons nos films dans le festival Sélection Jeunesse, afin de tisser un réseau sur lequel s'appuyer si on veut faire une diffusion.

**- Frédéric Goldbronn:**

Ces questions concernant la diffusion renvoient en amont à la formation.

Cette distinction très nette faite entre les films "pro" et les films amateurs, pas présentables sinon à ceux qui les ont fait, me choque !

Un film est un film, ce n'est pas un exercice gratuit.

Un film qu'on fait pour soi, ça n'a pas de sens : à Altermédia, ils sont faits aussi pour être présentés dans des festivals.

cette idée qu'on devrait, au nom de l'animation socio culturelle, faire de petits films pas présentables est très discutable.

**- Geneviève Houssay :**

C'est vrai que l'opposition amateur/professionnel n'est pas un vrai débat intéressant, moi, je montre des films dans des salles de cinéma, mais je ne montre pas n'importe quoi.

Je trouve qu'il est important que le Méliès mette à disposition des salles à des jeunes, afin qu'ils puissent les voir dans de bonnes conditions : c'est mon devoir de le faire ; mais il y a une différence entre ça et ma programmation au même niveau que les autres films : je pense que c'est de la démagogie de le dire.

**-Edith Farine :**

Je suis d'accord avec Jean Barthélémy sur l'idée que c'est le chemin qu'on fait ensemble qui est important dans les travaux d'atelier, mais je vois beaucoup de films qui se tiennent, faits par des jeunes qui sont de plus en plus et de mieux en mieux encadrés par des dispositifs et font des films très visibles.

OK, Ce sont des démarches alternatives, mais qui est dans la marge alors ? Elles sont où les personnes qui se bougent pour montrer ce qui s'y fait ?

D'autre part, les films de ces jeunes renseignent beaucoup sur leurs univers, leurs envies, leurs idées, c'est bien qu'ils aient des spectateurs en face pour échanger, il y a beaucoup de réalisateurs patentés qui ne savent pas ce qui se fait "dans la marge" avec les jeunes, je les inviterais volontiers ...

Par le biais des réseaux locaux, on a une formidable possibilité de diffusion...

## **2.3 - De la politique de l'image :**

**- JB. Debost :**

Le dispositif un Été au Ciné n'a pas pour objectif de faire des films mais d'éduquer les jeunes à l'image ... Peut être le mot "production" n'est pas bon et la question serait plutôt : comment trouver des moyens pour monter un projet d'action culturelle cinématographique ?

Quand on est dans un quartier sensible, on va voir son chef de projet, le service municipal de la jeunesse, Altermédia, Il faut bien observer les filières, il y a des jeunes qui trouvent...`

**- Sylvie Berthon- Médiathèque du BlancMesnil (93) :**

Nous ne sommes pas très connus et pourtant nous sommes une grande bibliothèque avec un fond vidéo conséquent : 10 000 vidéos, dont 4000 documentaires ; on essaye de travailler en partenariat, avec le service municipal jeunesse, mais rien n'est facile : tout repose sur les initiatives individuelles, il faut créer des liens.

Pensez aux Vidéothèques de France et de banlieues !

**- Un Monsieur dans le public :**

Pour trancher sur ce que j'ai entendu dans le débat, je suis convaincu que l'éducation à l'image passe par la formation.

Il y a un constat commun : l'image est importante chez les jeunes et je dirai : heureusement que se sont des multiplexes qui se mettent en place plutôt, comme à une certaine époque des supermarchés à la place des salles de cinéma traditionnelles.

Ma question est :

faut-il projeter, dans les salles d'art et essai, des films grand public pour sensibiliser les jeunes et les amener après à découvrir autre chose ?

Ou bien faut-il faire du travail de terrain en montant des ateliers ?

**- Geneviève Houssay:**

Vos questions sont justes, mais je n'ai pas de réponses.

- Ce que je peux dire, c'est que les 70 Multiplexes n'ont augmenté la fréquentation de seulement 3% ; il y a juste eu transfert de public des salles du cinéma de proximité à ces salles là.

- Les multiplexes n'existent pas pour le cinéma qui devient un produit d'appel pour générer des recettes par des produits annexes. Moi, je n'ai pas l'intention de gérer la confiserie dans ma salle de cinéma, mais de choisir des films !

Le vrai problème est :

les jeunes ont-ils le choix, aujourd'hui, de décider ce qu'ils veulent voir, sont-ils indépendants dans leur mode de consommation ?

Il y a un tel matraquage entre pub et communication, c'est pareil pour les godasses.

**- Mr Brichet :**

J'aurais quelque chose à ajouter quant à la diffusion ou non des films d'atelier : mon expérience m'a montré que pour ces gosses qu'il y ait 50 ou 3 personnes qui regardent le journal, ils s'en foutent ! Mon objectif d'animateur étant pour ce projet d'arriver à démystifier la télé.

Le plus important c'est ce qu'on fait ensemble, ce qui vit.

**- l'Animateur M. Lehaupt :**

Il y a 2 discours :

travailler sur les jeunes qui produisent, favoriser le développement de leurs idées et, d'un autre côté, l'aspect de la création pour un vrai public.

**- Patricia Osganian :**

Effectivement, il y a 2 niveaux de débat.

Ce qu'on n'interroge jamais c'est le désir de production.

Je voulais intervenir sur la question de la consommation d'images chez les jeunes .

Je pense que les consciences sont plus libres qu'on a l'air de le penser ici : les jeunes ont un sens critique qui est conforme à leur propre culture qu'on n'a pas à plaquer sur la notre.

Une autre question qu'on n'a pas posée ici : Qu'est-ce qu'on veut transmettre ?

Je ne suis absolument pas d'accord pour dire qu'il y aurait une culture des quartiers défavorisés d'un côté et une culture académique de l'autre ; à partir du moment où l'on produit, il n'y a aucune raison pour ne pas arriver à un produit fini, sous prétexte qu'un film est fait par un quartier défavorisé !

Je ne sais pas si c'est bien ça qui a été dit, mais il faut être clair : ce n'est pas parce qu'il y a des dispositifs d'état, dans le cadre de la politique de la ville, qui prennent en charge, au nom de la discrimination positive, la production d'un film dans certains quartiers défavorisés qu'on ne doit pas l'amener jusqu'au bout : il faut des accès communs à la culture, voilà !

Je réinsiste : les insuffisances ne sont pas du côté des jeunes mais de l'encadrement et de ses modalités, des rapports entre les pouvoirs publics et les structures intermédiaires qui existent actuellement.

**- Une jeune fille :**

Je me demande quel est le nombre de jeunes qui sont touchés par ces ateliers : sont-ils des jeunes des quartiers ou seulement ceux des quartiers "sensibles" ?

Y-a t'il une réflexion de fond ? Au niveau national, on insistait beaucoup dans le rapport Godineau sur l'éducation à l'image ; est-ce que les choses qui sont faites à un niveau local, donc à la bonne volonté du maire, concernent toutes les villes, toutes les municipalités ?

Y-a t'il bien une réflexion sur "qu'est - ce - que l'image", qu'est-ce que la culture cinématographique ? ce débat est-il pris en compte ou bien s'agit-il simplement que chacun puisse s'exprimer avec une caméra vidéo

**- l'Animateur:**

C'est sur ces questions que nous allons clore ce forum ; vous êtes invités à vous rencontrer, à prolonger ce débat si vous le souhaitez dans le Renc'Art Zinc.